



## **Hiver 23un poème d'Olivier Schneider**

samedi 20 avril 2024, par [Olivier Schneider](#)

**Les drames effrayants et insupportables qui se succèdent à vitesse accélérée partout dans le monde et depuis octobre 2023 au Proche Orient, obscurcissent douloureusement notre horizon et ils tournent dans la tête de notre ami poète Olivier Schneider. Six mois de pérégrination intérieure sur ces temps tragiques donnent naissance à ces mots, accompagnés de dessins de Caroline Bourdais...**



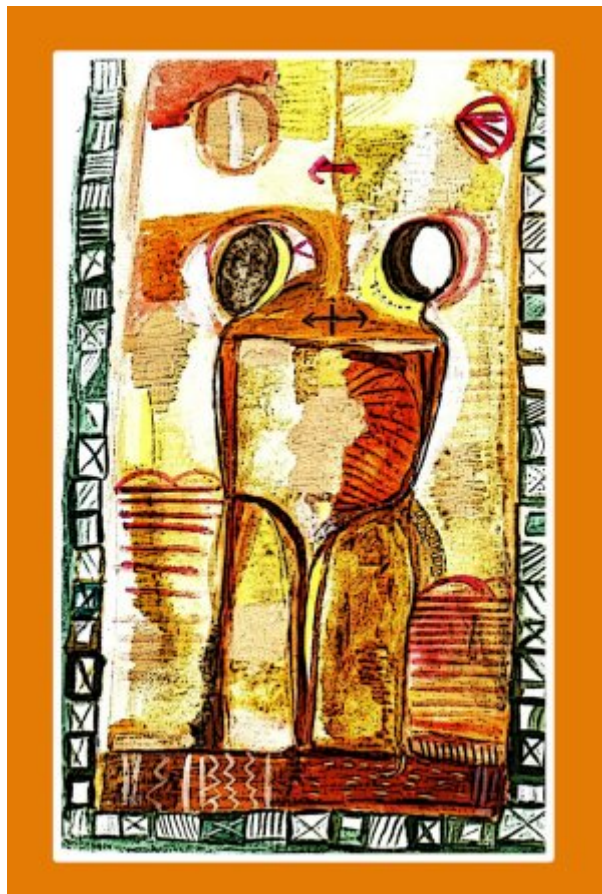
*Sabbat Caroline Bourdais*

**7 octobre 2023**

### **LA HAINE**

On la croyait désuète  
Elle nous avait déçus  
On pensait même qu'elle était des combats perdus

On lui trouvait de petits airs de rébellion  
Ou de rage indocile  
La haine était devenue  
Une envie de victimes  
Ou d'êtres irresponsables  
Mais la voilà de nouveau  
Dans la bouche des médias,  
Des ministres, des chefs d'État,  
La voilà la haine, revenue de voyage,  
Toute fraîche, bien portante  
Qui désigne du doigt  
La haine désigne et nomme  
Qui devra haïr ;  
La haine décide  
Du prix du sang  
La haine dicte  
L'étape suivante  
Qui sera  
Encore plus de haine  
Car la haine se multiplie  
De multiples petites haines,  
Car la haine est terrible  
Quand elle n'est plus à la victime,  
Mais entre les mains  
Et sur la bouche  
Des responsables



*Long, orange* - Caroline Bourdais

## **Novembre**

### **ET MOI L'EUROPEEN**

Je n'ai pas tout à fait réussi à sauver la terre  
J'ai laissé les voisins orientaux se bruler et se taire  
J'ai vécu d'une rançon mal gagnée sur la misère du monde  
On peut même dire que pour cela, j'ai fait des trucs immondes  
J'ai désigné les ennemis j'ai donné des leçons  
Je n'ai jamais oublié d'avoir toujours raison  
J'ai laissé les uns partir  
J'ai empêché les autres de venir  
J'ai dit à tous qu'il n'y a plus d'avenir  
Je suis humain d'une nation prospère  
Je suis le rêve de certains, le repère  
Et pourtant je ne suis qu'un humain sur la Terre

## **Décembre**

### **LE GRAND BAL**

Rappelez-vous  
Nous, les franco-britanniques  
Descendants des croisés  
Philanthropes et virils guerriers mondains  
Conquérants de la terre  
En gants de soie et chapeaux mous  
Nous, les vainqueurs en détruisant nos peuples  
Beaux parleurs et champions d'artillerie  
Bref nous, colons, et autres fous d'Orient,  
Nous avons invité les Arabes de Syrie Jordanie aux chapeaux turques  
Au grand bal des massacres et des crimes  
Conférences, trahisons et brimades  
Pour plonger la Nahda (la Renaissance arabe)  
Dans un flot de sang

Aux lendemains de la grève générale de 1936 en Palestine  
Les villages paisibles des paysans lettrés  
Ont payé du sang des innocents  
Le prix d'une révolte oubliée  
C'était une invitation  
Au grand bal des crimes de masse  
Le grand bal des massacres coloniaux  
Suivi des massacres des opposants au Reich  
Et le génocide des Juifs et des Tziganes d'Europe  
Le grand bal, l'histoire et le Mythe  
Qui ont fondé la paix et notre suprématie  
Et vous y avez dansé à ce bal, triste victime  
Le corps endolori et le front bas  
Même si certains avaient aussi gagné à danser  
Le luxe infini et les robes masculines  
On récompense ceux qui dansent bien  
On écrase et humilie ceux qui ne dansent pas

C'est la règle d'un bal sanglant  
Aux accords dissonants

Qui n'a pas dansé à ce bal ?  
L'Europe est à ce prix  
On ne gagne pas le monde  
Sans qu'il y ait des victimes  
Et quoi de mieux si les victimes dansent entre elles  
La pire danse qui soit ?  
Ainsi le Britannique Balfour a présenté le danseur à l'autre  
Le sioniste au panarabe  
Sur une musique bête  
Et le Français, plus tard, a brisé le rêve d'un État arabe à Damas  
Pour relancer la danse  
Il ne fallait pas que les Arabes se posent et réfléchissent  
Il ne fallait pas que les Juifs connaissent la paix et se rappellent  
Il fallait que ces peuples dansent  
Dans un bal où chacun tient l'autre par le bras  
Et lui écrase le corps  
Ou chacune des pensées est envahie par la haine du partenaire  
Car chacun pense que la danse ne s'arrêtera qu'avec la disparition de l'autre  
Sans comprendre que c'est cela même qui crée le mouvement de la danse

Un bal écoeurant des peuples  
Et qui ravit ses maîtres  
Un bal franco-britannique dont on perd le début  
Pour qu'il n'ait aucune fin  
Un bal, un bal enfin  
Où les invités n'ont jamais su  
Qu'ils y avaient été invités  
Ils ont cru aux promesses  
D'un royaume, d'un état, d'un foyer  
Ils ont cru pouvoir un jour  
Composer seul leur musique  
Et danser en famille  
Personne n'a pris la peine de leur dire  
Qu'en vérité  
Ce bal n'était pas le leur  
Qu'il y avait été invité  
Par erreur  
Il ne devrait y avoir ni Arabe ni Juif  
Dans cette histoire  
Balfour, Laurence, le général Gouraud  
Se sont trompés d'invités  
Les danseurs c'étaient les nôtres  
Nos fantômes, nos peurs et nos doutes  
Les massacrés des tranchées  
Nos peuples libres effacés  
Nos espoirs assassinés  
C'était le bal des absents  
Des ombres manquantes



*Le destin* - Caroline Bourdais

## **Janvier**

Réécrire le mythe  
Car le mythe pue

Pourquoi ?  
Parce que le peuple  
Génocidé  
Fondateur du mythe  
Qui pue  
Maintenant  
A génocidé  
L'autre peuple  
Et que le monde entier  
A approuvé d'abord, les premiers jours,  
Et pour certains pendant plus de 3,6,8 mois  
Ce génocide.  
Ainsi le « plus jamais ça »  
Est devenu  
« toujours encore »  
Et a tué le mythe  
Notre mythe  
Et tout s'est effondré  
Les génocidés  
Ont génocidés  
Détruits un peuple retenu  
Prisonnier  
Détruit un peuple avec raison  
Méthode  
Et détermination  
Détruit un peuple physiquement,  
Moralement, culturellement,  
Au nom de sa propre souffrance d'avoir été détruit physiquement, moralement, culturellement

Ce mythe-là est une boucle, inlassable,  
Qui donne à notre humanité  
L'aspect d'un rat,  
Et à l'humain le rôle  
De dératiseur  
De lui-même  
C'est pourquoi  
Aujourd'hui  
Ce mythe-là pue

Reconstruire le mythe c'est  
Construire sur un tas de ruines  
Ou bien non, car ce qui sera construit sera détruit ou s'effondrera  
Alors, des ruines, regarder ce qui se construit :  
Le renouveau possible  
Laisser ce qui dépasse nous dépasser  
Aucun peuple n'a pour  
Destin  
L'holocauste d'un autre  
Peuple  
Aucun peuple n'a pour destin  
De raser la nature  
Et le jardin n'est pas le passé  
Mais le lendemain  
Dieu n'a pas fait l'Homme  
Pour détruire  
Pour effacer, effacer  
Selon son désir  
Dieu a fait l'Homme  
L'humain,  
Pour rien.  
N'étant rien lui-même  
En fin de compte  
Puisque tout a mal fini.

On clôt le mythe précédent,  
Sur lequel tout tenait,  
On le clôt ; terminé,  
Et pour bien le clore,  
On le remplace,  
C'est la dure tâche du poète,  
Parce que les autres ont mal fait leur travail.



*Visages Caroline Bourdais*

**Février, mars**

## **LA PYRAMIDE DE GUNUNG PADANG**

Au temps le plus reculé de l'âme humaine, aux tous débuts de la famille humaine, quand il n'était pas question de cultiver ni de bâtir des forteresses, ni même de noter des lois ou de compter les impôts sur des tablettes, enfin tout avant ce qu'on connaît de nous - eh bien en ce temps-là, un roi, car il y a toujours eu des rois, c'est-à-dire des hommes, ou des femmes, que l'on suit sans réfléchir - parce que quelque chose nous pousse à le faire - enfin donc, un roi a décidé de bâtir, ou plutôt de faire bâtir, un palais en un jour

C'est-à-dire un palais,

C'est-à-dire une histoire

C'est-à-dire une chose pour personne, mais fait par tous, pour rien, mais pour tout

Un palais en un jour, c'est-à-dire quelque chose qui mobilise tout le monde, qui unit tout le monde car dans l'effort d'un seul jour

C'est-à-dire quelque chose d'impossible, et pourtant de possible un jour

Imaginons qu'un milliard d'humains, ou que 6 milliards d'humains construisent la même chose en un jour, qu'elle taille cela ferait ?

Peut-être que ce roi voulait que tous, vraiment tous, ne travaillent, ne coopèrent qu'un seul jour

Et cela a pris 20 000 ans à se faire

Parce que pendant 20 000 ans l'humain a poursuivi cette tâche de se réunir pour tout construire en un jour

Et vers l'an - 1000, à peu près, l'humain a enfin vu le résultat, et il a laissé pousser la forêt

C'est-à-dire que depuis l'an -1000, l'humain a appris que cela ne servait à rien de vouloir construire un palais en un jour

Alors l'humain, partout, s'est divisé

Et de lassitude, a détruit inlassablement, chaque palais

Et l'humain a inventé la guerre pour aller plus vite

Et il s'est mis à construire et détruire quasiment en même temps

Car il n'a pas compris que ce que voulait ce roi

Ce n'était pas un palais

C'était... la paix.



*Trinité - Caroline Bourdais*

**Avril...**

## **ILOTS D'HUMANITÉ**

Les îlots d'humanités  
Qui restent  
Nourris au compte-goutte  
Par l'occupant  
Inquiet  
Avec les drones au-dessus de leurs têtes  
Aux intentions  
Machinales  
Aux instructions numériques  
Abstraites  
Non ce ne sera pas la paix  
Non pas cela !  
Je ne parle pas de la paix qu'on nous prépare  
Et qu'on nous réserve aussi à nous-mêmes  
Dans quelque pays qu'on soit  
Je parle de la paix  
Qui arrive quand on se bat  
Non pas, comme le 7 octobre, contre les acteurs innocents de la paix,  
Non pas comme maintenant contre la peur et le désespoir  
Quand on se bat pour faire tenir  
Au-dessus de chaque îlot d'humanité  
Conçu par la peur, la haine et la violence  
Des autorités occupantes,  
Le cerf-volant d'un enfant  
Conçu du chiffon acheté en vendant les affaires du poète,  
Refaat Alareer



Et de quelques bouts de bois  
Tendu bien haut là-haut dans le ciel  
Visible de tous les autres ilots du monde  
Afin de désapprendre  
Comme le disait Charlotte Delbo  
« Qu'on ne peut pas parler aux autres »  
Et son histoire  
Comme son histoire  
Toutes deux rattachées à un fil  
Et une main maladroite  
Celle de l'enfant qui retient,  
Et qui construit une autre histoire :  
La sienne.

Olivier Schneider.

Images : Caroline Bourdais